

La fiabilité de l'analyse structurale

Anne Piret, Jean Nizet et Étienne Bourgeois

Volume 18, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092275ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092275ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piret, A., Nizet, J. & Bourgeois, É. (1995). La fiabilité de l'analyse structurale. *Mesure et évaluation en éducation*, 18(2), 1–22. <https://doi.org/10.7202/1092275ar>

Résumé de l'article

Cet article présente une étude de la fiabilité d'une technique qualitative d'analyse de contenu, l'analyse structurale. Après une brève présentation des principes de la technique, les auteurs présentent la méthodologie de cette étude de fiabilité ainsi que les principaux résultats et conclusions auxquels la recherche a donné lieu.

La fiabilité de l'analyse structurale

Anne Piret

Jean Nizet

Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, Namur

Étienne Bourgeois

Université Catholique de Louvain

Cet article présente une étude de la fiabilité d'une technique qualitative d'analyse de contenu, l'analyse structurale. Après une brève présentation des principes de la technique, les auteurs présentent la méthodologie de cette étude de fiabilité ainsi que les principaux résultats et conclusions auxquels la recherche a donné lieu.

(analyse de contenu, analyse de discours, méthodes de recherche qualitative, fiabilité)

This article presents a study of the reliability of a qualitative content analysis method called «structural analysis». After a short outline of the basic principles of this method, the authors present the methodology of the reliability study and the main findings and conclusions it has brought about.

(content analysis, discourse analysis, qualitative research methods, reliability)

L'analyse structurale

La reconstruction des représentations

L'analyse structurale est une technique qualitative d'analyse du discours inspirée de la linguistique (principalement des travaux de Greimas, 1970), et qui fut adaptée à des fins de recherche en sciences humaines dès la fin des années 70 par une équipe de sociologues de l'Université Catholique de Louvain. Son objectif principal est de donner au chercheur des outils et des règles lui permettant, au départ d'un matériau discursif (interview, texte, publicité, etc.), de reconstruire les représentations de la personne qui s'est exprimée.

Le terme *représentation* doit être compris au sens large, désignant de façon générale la manière dont un sujet se représente la réalité et qu'il exprime par le langage. En ce sens, le concept de représentation s'apparente à d'autres notions telles que *vision du monde, conceptions, idéologie, théorie implicite*, etc.

La définition donnée par Moscovici (1961) de la représentation sociale nous semble particulièrement pertinente sur le plan théorique pour comprendre le type de constructions que l'analyse structurale permet de saisir. Selon sa conception, la représentation (sociale) que se fait un sujet d'une réalité ou d'une partie de la réalité comporte trois dimensions :

- un contenu informationnel (des mots, des concepts, des termes),
- une structure (la manière dont le contenu informationnel est organisé, l'articulation, les relations des éléments entre eux),
- un aspect normatif (la valorisation positive ou négative de certains éléments de la représentation, en termes de bon/mauvais, bien/mal, etc.).

Concrètement, les règles de l'analyse structurale permettent de «traduire», de transposer une production langagière en un petit nombre de schémas de forme standardisée, qui présentent ces trois aspects de la représentation (contenu, structure, valorisation). Cette transposition est particulièrement utile dans le cadre de recherches comparatives synchroniques ou diachroniques, puisqu'elle permet une visualisation immédiate de trois points de comparaisons entre les discours des sujets. D'après les classifications de Mucchielli (1988), l'analyse structurale fait partie des méthodes d'analyse de contenu *sémantiques* (on s'intéresse au sens, à la signification du discours) et *structurales* (on procède par articulation des éléments du discours).

Dans le champ des sciences de l'éducation, et de l'évaluation en particulier, l'analyse structurale trouve une application particulièrement pertinente, par exemple pour élucider les besoins de formation exprimés par un public donné (Bourgeois, 1991), ou encore pour analyser le processus de transformation des représentations chez des apprenants en cours de formation (Bourgeois, 1993, 1994; Bourgeois et Nizet, 1992).

La disjonction et les structures

L'objectif de cet article n'est pas de former le lecteur à l'analyse structurale. Toutefois, la compréhension de l'étude de fiabilité exige une familiarité minimale avec les règles de l'analyse structurale. Nous nous contentons, dans les lignes qui suivent, d'une présentation sommaire des règles essentielles¹ et utiles à la lecture, illustrées de quelques exemples simples.

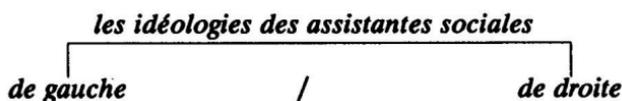
La disjonction

L'élément de base de l'analyse structurale est la **disjonction**. Il s'agit d'une relation entre deux termes du discours qui ont un dénominateur commun tout en étant différents, ou encore, plus précisément, qui constituent les deux modalités exclusives et exhaustives d'une réalité.

Exemple 1 : (interview d'une assistante sociale) *Il me semble qu'une assistante sociale qui serait clairement affichée [...] à droite, [...] aura une vision plus économiste des choses [...], qu'une assistante sociale qui aurait une idéologie plus de gauche [...] elle devrait déjà avoir une vue plus humaniste des choses.*

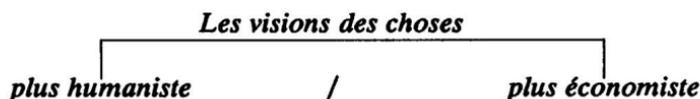
De gauche et de droite sont en relation de disjonction, car ce sont les deux seules modalités possibles de *l'idéologie des assistantes sociales*; *de gauche et de droite* ont en commun d'être deux *idéologies* possibles des *assistantes sociales*, tout en étant deux *idéologies* bien différentes².

On représente la disjonction de cette manière :



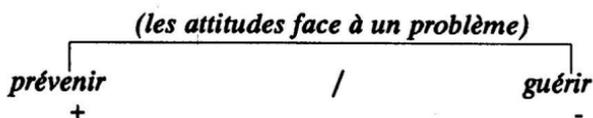
L'idéologie, qui est en quelque sorte le «dénominateur commun» de la disjonction *de gauche/de droite*, est *l'axe sémantique* de la disjonction.

Notre exemple comporte une autre disjonction :



Envisageons un deuxième exemple :

Exemple 2 : (dicton) *Mieux vaut prévenir que guérir.*



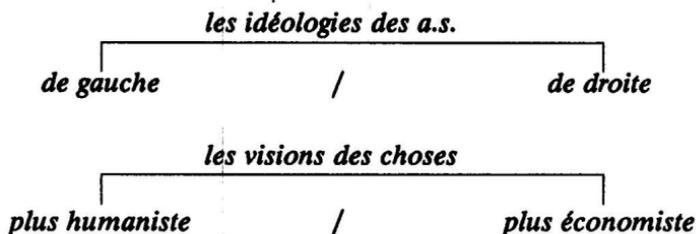
Les termes explicitement tirés du matériau sont dits manifestés; en revanche, les termes déduits et formulés par le chercheur (tels que l'axe *les attitudes face à un problème*) sont dits non manifestés et sont notés entre parenthèses.

Les connotations positives et négatives que le locuteur affecte à certaines réalités (appelées valorisations) sont prises en compte dans les schémas sous la forme des symboles + et - .

Les combinaisons de disjonctions ou structures

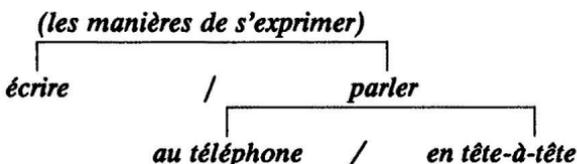
En repérant de quelle manière s'articulent les différentes disjonctions présentes dans un discours, on met à jour la structure des représentations de celui qui s'exprime. Il existe trois types possibles de structuration :

- 1) Un agencement des disjonctions en **structure parallèle** exprime une représentation dichotomique de la réalité. C'est le cas du matériau que nous avons pris en exemple pour les disjonctions :



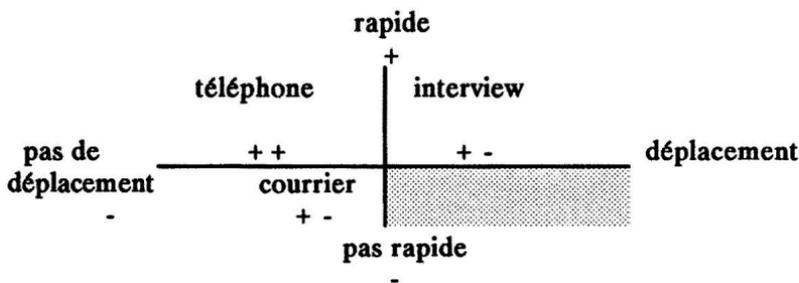
- 2) L'agencement des disjonctions en **structure hiérarchisée** est plus complexe, car il introduit des niveaux de distinction supplémentaires dans la représentation de la réalité.

Exemple à deux niveaux : (Grize, 1989) *Il est bien connu qu'on n'écrit pas comme on parle et qu'on ne parle pas au téléphone comme en tête-à-tête.*



- 3) L'agencement en **structure croisée**, plus complexe également, présente une conception de la réalité où se combinent plusieurs distinctions de niveaux équivalents, générant des «réalités fécondées».

Exemple : *Je préfère le téléphone : plus rapide que le courrier, il m'évite aussi le déplacement de l'interview.*



Pourquoi poser la question de la fiabilité ?

Pour nous résumer, l'objectif de l'analyse structurale est de construire les représentations exprimées dans un discours en en dégageant la structure, que l'on transpose selon des règles précises dans des formes standardisées. Par cette approche, on espère parvenir à restituer le plus fidèlement possible la signification des propos du locuteur. Ce respect du sens est en principe garanti par l'application rigoureuse des règles de l'analyse structurale : on ne décrit pas le discours de n'importe quelle manière, pour ne pas lui faire dire n'importe quoi.

La qualité de l'analyse structurale dans cette entreprise de reconstruction du sens du discours, comme la qualité de toute technique de traitement des données, est fonction, entre autres, de sa **fiabilité**.

Comment définir la fiabilité de l'analyse structurale ? Dans l'esprit des principes énoncés par De Ketele et Roegiers (1991) à propos du recueil d'information, se poser la question de la fiabilité d'une méthode, c'est se demander si la façon de coder une information est semblable d'un observateur à l'autre, ou d'un moment à l'autre; de manière générale, c'est se demander si les critères de la méthode utilisée sont univoques et leur application identique quelles que soient les circonstances (utilisateur, conditions spatio-temporelles, etc.).

Si l'on utilise l'analyse structurale comme technique d'investigation, il s'agit de savoir, par exemple, si tout décodeur traitera de la même manière l'information contenue dans un même matériau. Ainsi, on pourra conclure que l'analyse structurale est une méthode fiable d'analyse de contenu si l'on montre qu'elle est reproductible, en d'autres termes, si, en partant d'un même matériau, différents décodeurs parviennent aux mêmes résultats. En effet, comment être sûr de saisir correctement la pensée du locuteur si différents décodeurs construisent, au départ du même matériau, des descriptions différentes ? C'est un peu comme si, en analyse statistique (nous reprendrons cette analogie à plusieurs reprises), le résultat d'un calcul de corrélation entre deux variables pouvait prendre des valeurs différentes en fonction, par exemple, du chercheur qui effectue l'opération mathématique. On dirait alors que l'outil statistique n'est pas fiable.

C'est dans cette optique que nous avons conçu un dispositif d'évaluation de la fiabilité de l'analyse structurale. Nous rapportons dans ces pages le déroulement de l'expérimentation ainsi que les principales conclusions et implications.

Le dispositif

Nous avons mené cette étude de fiabilité de l'analyse structurale au sein de l'Unité de recherche sur la formation et les organisations de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université Catholique de Louvain, entre novembre 1992 et mai 1994.

La perspective de comparaison

Classiquement, la fiabilité d'une technique d'investigation s'évalue au travers des résultats d'une analyse de l'accord ou de l'adéquation entre deux termes (par exemple, accord entre le codage d'un observateur A et celui d'un observateur B, ou accord entre un observateur et la solution correcte appelée «protocole-critère», ou accord entre les codages d'un même observateur à deux moments différents, etc.). On obtient alors des indices statistiques de la fiabilité d'une technique.

L'analyse structurale, à notre connaissance, n'ayant jamais fait l'objet d'une étude de fiabilité, notre démarche s'inscrit plutôt dans une perspective exploratoire qui s'écarte quelque peu du schéma classique : nous avons préféré mener d'abord une étude qualitative fine de l'éventail le plus large possible des désaccords susceptibles d'être observés, en vue d'une remédiation de la technique, plutôt qu'une analyse quantitative rigoureuse sur le plan statistique, mais pauvre en information de nature à améliorer la pratique de l'analyse structurale.

Il nous importait donc de constituer un dispositif de nature à favoriser la diversité des désaccords éventuels observés : nous avons pris l'option de multiplier le nombre des décodeurs engagés dans l'évaluation (non pas un ou deux, mais bien huit) d'un nombre plus restreint de matériaux, plutôt que de faire travailler deux sujets sur une multiplicité de matériaux (ce qui aurait donné des résultats trop particuliers par rapport aux caractéristiques de ces deux décodeurs). Pour la même raison, nous n'avons pas non plus choisi l'optique de la comparaison entre un décodeur et la «solution» au décodage d'un matériau, ou protocole-critère. En effet, nous avions le souci d'évaluer les descriptions produites par les décodeurs dans des conditions aussi proches que possible d'une situation réelle de recherche, et il va de soi qu'en situation réelle de recherche, le chercheur n'a jamais à sa disposition, même *a posteriori*, le «corrigé» de sa description lui permettant d'évaluer l'exactitude de son analyse!

La formation des décodeurs

Une étude de fiabilité suppose la comparaison des productions provenant de décodeurs également compétents. On ne remet pas en cause la fiabilité de l'édifice statistique parce qu'un statisticien novice s'est emmêlé dans ses calculs et obtient des résultats différents de ses collègues plus chevronnés. De la même manière, il serait aberrant d'imputer à l'analyse structurale des différences de résultats en réalité dues à une mauvaise application de ses règles par des décodeurs trop peu ou mal formés.

Afin de disposer d'un échantillon de décodeurs compétents, nous avons donc formé à l'analyse structurale une dizaine d'étudiants en sciences sociales des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur, au moyen d'une version expérimentale d'un manuel d'auto-apprentissage (dont la version remaniée est incluse dans Piret, Nizet & Bourgeois, 1996). Les étudiants ont travaillé par paires (nous pensons en effet que le travail collectif rend l'analyse structurale davantage correcte et féconde).

Cet entraînement a pris la forme de six séances de deux heures et demie consacrées à la lecture du manuel et à la résolution des exercices, sous la supervision d'un des chercheurs. Au cours de l'apprentissage, la progression dans la maîtrise de la technique a été régulièrement vérifiée.

Notons, cela est important pour la suite, que les décodeurs n'ont été entraînés qu'aux opérations strictement techniques de l'analyse structurale et n'ont donc pas été formés aux questions relatives à la collecte de matériaux, à la sélection des passages à traiter, etc.

La sélection des matériaux-tests

Puisque les décodeurs qui se prêtent à l'expérience ne sont pas formés (du moins pas de manière contrôlée, dans le cadre de notre dispositif de formation) aux opérations de mise en oeuvre de l'analyse structurale autres que les opérations de décodage proprement dites, il nous était interdit d'évaluer la fiabilité de ces étapes de la pratique de l'analyse structurale. Les matériaux soumis à l'expérimentation ont donc été sélectionnés par l'équipe des chercheurs.

Quels sont les critères qui ont présidé à cette sélection ?

Les matériaux soumis au test de fiabilité sont de nature très différente de ceux proposés à titre d'exercices dans le manuel d'apprentissage. Dans le manuel, les matériaux ont été choisis pour leurs qualités pédagogiques, leur caractère particulièrement illustratif ou formateur par rapport à un aspect ou une notion de l'analyse structurale. Ce sont donc des matériaux réels, mais épurés, triés, dont on connaît les solutions (et dont on propose d'ailleurs les corrigés). En revanche, les matériaux de l'expérimentation ont été choisis sur la base de critères tout différents. Il importait de tester la fiabilité de l'analyse structurale dans des conditions aussi proches que possible des conditions réelles d'une recherche : les matériaux sont issus de recherches réelles en cours, et les passages à décoder ont été sélectionnés

non pas en fonction de leur représentativité des figures de l'analyse structurale, mais en fonction des thèmes et hypothèses de la recherche pour laquelle ils avaient été initialement produits. Concrètement, il s'agissait de trois extraits d'une interview d'une assistante sociale à propos de ses conceptions du travail social. Notons également que ces matériaux n'ont pas été décodés *a priori* par les chercheurs.

Nous reproduisons en annexe l'intégralité des matériaux et des consignes qui ont été soumis aux équipes de décodeurs.

Le décodage des matériaux-tests

La phase d'expérimentation proprement dite s'est déroulée à la suite de la phase d'initiation à la technique. Concrètement, nous avons soumis les trois matériaux sélectionnés aux étudiants-décodeurs travaillant ici aussi par paires. Deux paires de décodeurs supplémentaires (les auteurs et un quatrième chercheur formé à l'analyse structurale) se sont joints à l'expérimentation. On disposait donc au total de huit paires de décodeurs travaillant dans un laps de temps déterminé sur un échantillon identique de trois matériaux.

Trois points de comparaison

À la suite des opérations de décodage, nous avons donc récolté huit descriptions de chacun des trois matériaux. C'est l'analyse de la similarité au sein de chaque ensemble de descriptions qui permet d'évaluer la fiabilité de l'analyse structurale.

Sur quelle base les similarités et dissimilarités entre les productions ont-elles été mises en évidence ?

Ce sont les trois dimensions du concept de représentation données dans la définition de Moscovici (1961) qui nous ont fourni trois axes opérationnels de comparaison entre les productions des équipes de décodeurs. Ainsi, dans les termes de l'analyse structurale, nous avons concrètement effectué des comparaisons sur trois plans: premièrement, celui du choix de la **structure globale**, qui rend compte de l'articulation des disjonctions entre elles (structure croisée, hiérarchisée ou parallèle); deuxièmement, celui de l'analyse des différences de richesse en information, réalisée par l'étude du **contenu** de la structure (les différentes **disjonctions** énoncées, le choix et la formulation des termes, inverses et axes);

troisièmement, celui de la composante normative, qui correspond à l'étude des différences entre décodeurs dans l'attribution ou non de valorisations.

Afin d'illustrer notre propos, nous présentons schématiquement dans la figure 1 notre système de comparaison pour chacun des trois plans pris en considération.

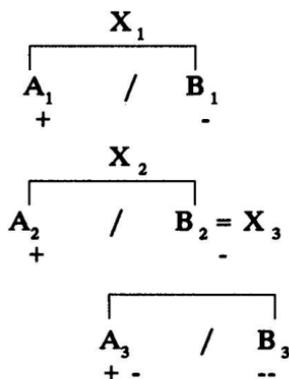


Figure 1A - Exemple de description de référence

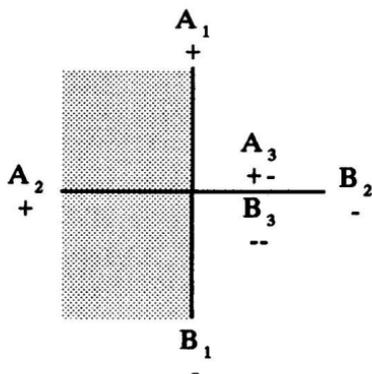


Figure 1B - Cette description reprend les mêmes termes que la structure de référence (même contenu), valorisés (pratiquement) de la même manière, mais agencés en structure croisée et non plus hiérarchisée: structure différente.

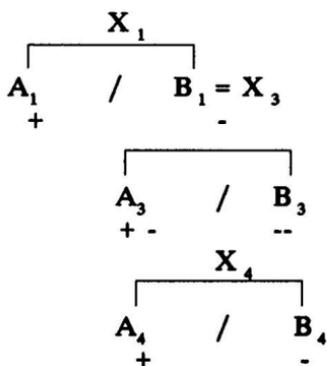


Figure 1C - La structure de cette description est hiérarchisée, comme celle de la description de référence, mais les termes sont partiellement différents: contenu différent.

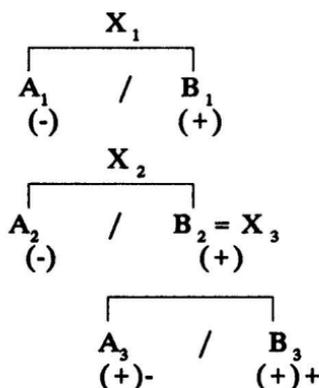


Figure 1D - Les termes de cette description ainsi que leur articulation sont identiques à ceux de la description de référence, mais l'attribution des valorisations est différente.

Figure 1 - Système de comparaison des descriptions

La question de la fiabilité de l'analyse structurale s'est ainsi traduite de manière opérationnalisée dans les termes suivants : quelles sont les différences entre les productions des différentes équipes de décodeurs, pour chacun des matériaux, sur les aspects de structure, de contenu et de valorisation?

L'analyse des résultats

La comptabilisation de l'ensemble des différences sur chacun des trois axes de comparaison, pour toutes les descriptions prises deux à deux, et pour chacun des trois matériaux, représente un stock de données considérable que nous ne jugeons pas utile de reproduire ici dans tous ses détails. Nous préférons présenter les résultats les plus significatifs de cette analyse des similarités et dissimilarités.

La structure

Nous observons un accord partiel ou total entre les décodeurs sur le choix de la structure adéquate à rendre compte d'un matériau. Brièvement, voici les résultats obtenus :

- **Matériau 1** : 6 structures parallèles, 2 structures hiérarchisées, 3 structures croisées. Certains décodeurs ont estimé nécessaire de fournir plusieurs descriptions complémentaires ou de remplacement de ce matériau; en particulier, plusieurs groupes de décodeurs n'ont pu départager la structure parallèle et la structure croisée et proposent les deux solutions comme équivalentes (ce qui explique qu'il y ait plus de huit structures).
- **Matériau 2** : 5 structures croisées, 1 structure hiérarchisée, 2 structures parallèles. Si le choix de la structure croisée ne pose en général pas de problème, la détermination du statut de disjonctionnisme et de réalité fécondée est en revanche sujette à des variations.
- **Matériau 3** : unanimité pour la structure hiérarchisée. Notons que cette unanimité ne présume en rien du nombre des niveaux hiérarchiques retenus par chaque décodeur, ni de l'agencement de ces niveaux hiérarchiques entre eux.

Le contenu

C'est sur les aspects de contenu que l'on enregistre le plus de variations entre les productions des décodeurs. Néanmoins, quel que soit le matériau, il y a toujours accord de toutes les équipes de décodeurs sur un tronc commun de disjonctions (trois ou quatre en ce qui concerne nos matériaux). Ce sont les disjonctions pour lesquelles les inverses et les axes sont manifestés par le locuteur (elles en deviennent en quelque sorte «incontournables» pour les décodeurs). Autour de ce tronc commun gravitent une multitude de disjonctions, retenues par une partie des décodeurs seulement. Ces disjonctions ont toutes comme particularité d'avoir un inverse ou l'axe (ou les deux) non manifestés.

Ainsi, par exemple, pour le décodage du premier matériau, la première disjonction (figure 2A), totalement manifestée, a été repérée et retenue par les huit équipes de décodeurs, alors que la seconde (figure 2B), partiellement non manifestée, ne figure que dans trois des huit descriptions.

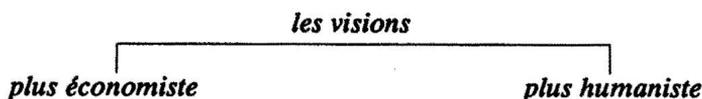


Figure 2A - Disjonction totalement manifestée



Figure 2B - Disjonction partiellement non manifestée

Figure 2 - Exemple de disjonctions plus ou moins manifestées

Les valorisations

On observe moins de divergences entre les équipes de décodeurs par rapport aux valorisations que par rapport au contenu.

- Pour les premier et troisième matériaux, six des huit groupes attribuent les valorisations de manière identique, un groupe s'abstient d'attribuer des valorisations et un autre propose des valorisations opposées.

- Pour le deuxième matériau, cinq groupes s'accordent globalement sur l'attribution des valorisations (quelques différences observées pour quelques disjonctions sur l'ensemble de la structure), les trois autres n'indiquent aucune valorisation.

L'origine des différences

Ainsi que nous l'avons annoncé, notre objectif dans cette étude de fiabilité est de dépasser le stade du diagnostic quantitatif pour parvenir à une remédiation des règles d'application de l'analyse structurale. Cette perspective d'amélioration et de correction suppose au préalable une analyse fine de la nature des désaccords enregistrés entre les équipes de décodeurs.

Notre réflexion nous a amenés à ranger ces désaccords en trois catégories : (1) l'erreur d'application des règles, (2) la différence d'interprétation de la consigne et (3) l'ambiguïté de la règle. Ces distinctions ne sont pas que de pure forme. Nous montrerons en quoi ces catégories ont des implications différentes quant à l'évaluation de la fiabilité de l'analyse structurale et quant aux mesures possibles de correction et d'amélioration de la technique et de sa mise en oeuvre.

L'erreur d'application des règles

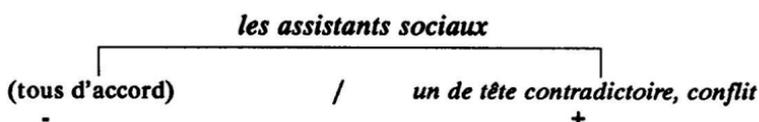
L'origine des différences entre deux descriptions d'un même matériau peut provenir de ce que dans l'un ou l'autre cas (ou dans les deux cas), les règles de l'analyse structurale n'ont pas été correctement appliquées, et que l'une ou l'autre des descriptions est (partiellement) incorrecte³.

À titre d'illustrations, nous reprenons ici deux des erreurs les plus fréquentes.

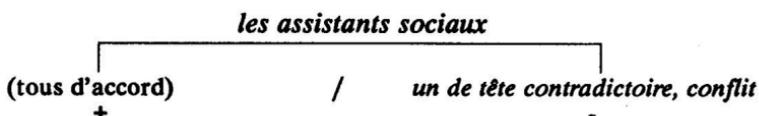
La projection des catégories du sens commun dans la définition des disjonctions ou dans l'attribution des valorisations

Si, théoriquement, le principe du respect du point de vue du locuteur est acquis par les décodeurs, l'application de ce principe dans la pratique n'est pas aussi simple. Il est quelquefois difficile d'échapper aux connotations que le sens commun attribue à certains termes et de restituer fidèlement les représentations du locuteur. Ainsi, dans le matériau 3, le locuteur indique sa préférence pour une situation de *conflit*, de *contradiction* par rapport à

une situation *d'accord* entre les parties, ce qui produit la disjonction valorisée comme suit :

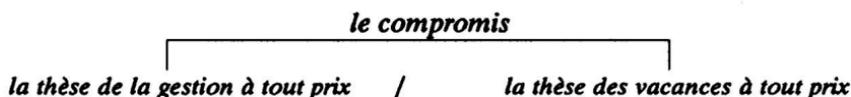


Plusieurs groupes de décodeurs sont cependant tombés dans le piège de la représentation classique et ont inversé les valorisations :



La non-vérification des critères de la disjonction

La disjonction repose sur le postulat de binarité. Il existe d'autres figures du langage qui ont également un caractère binaire, mais qui ne remplissent pas les autres conditions de la disjonction, et ne peuvent donc pas être considérées comme telles. On observe cependant que les décodeurs utilisent parfois la représentation graphique de la disjonction pour rendre compte d'une relation entre deux éléments qui ne répond pas aux critères de la disjonction. Ainsi, dans le matériau 3, le locuteur parle d'un *compromis* entre deux termes *la thèse des vacances à tout prix* et *la thèse de la gestion à tout prix*. Certains décodeurs ont représenté le passage en question de cette façon :



Ceci n'est pas une disjonction. En effet, si l'on s'en tient aux règles de la disjonction, cette description signifie que *la thèse de la gestion à tout prix* et *la thèse des vacances à tout prix* sont deux formes de *compromis*, ce qui n'est bien entendu pas le cas. La représentation de la relation entre ces réalités sous la forme d'une disjonction est incorrecte et inadéquate.

La différence d'interprétation de la consigne

Une autre part des différences entre les descriptions trouve sa source dans la différence d'interprétation de la consigne du test par les décodeurs. Nous faisons l'hypothèse que la prise en compte ou non de certaines disjonctions (en particulier celles dont tous les termes ne sont pas manifestés), ainsi que le recours ou non à la condensation, provient essentiellement de l'appréciation par le décodeur du caractère accessoire ou fondamental de cette disjonction pour la description du matériau, et que cette appréciation est déterminée par la manière dont il a compris les consignes de la tâche de décodage qui lui était demandée dans le cadre de l'expérimentation.

Le caractère laconique de la formulation de la consigne («*Il vous est demandé de décrire ces trois passages.*») a pu donner lieu à des interprétations très diverses de la tâche à accomplir, sur un continuum s'étalant de l'exigence de condensation maximale jusqu'au souci de la plus grande exhaustivité obtenue par la prise en compte de la moindre information contenue dans le matériau.

La figure 3 présente un schéma de la description du premier matériau. La structure commune aux huit équipes de décodeurs figurent en caractères gras, et quelques-unes des extensions proposées par une partie des décodeurs figurent en italique.

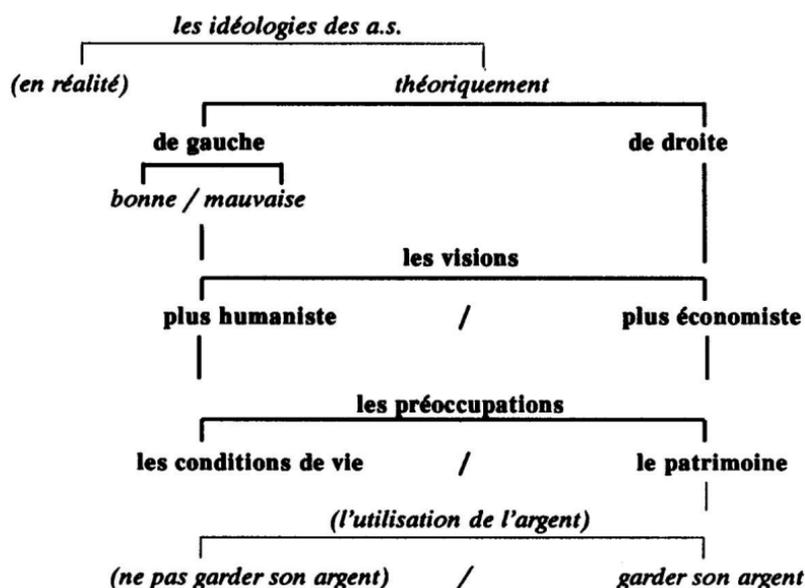


Figure 3 - Exemple de différence de prise en compte du contenu

L'ambiguïté de la règle

La dernière catégorie de désaccord que nous avons prise en considération est l'ambiguïté de la règle. Il s'agit des cas où les règles de l'analyse structurale, telles que définies au moment de l'expérimentation, ne permettent pas de trancher entre deux propositions correctes de description d'un même matériau.

L'expérimentation n'a permis de déceler qu'un seul cas de cette espèce (voir la figure 4). Il s'agit, dans le premier matériau, de la concurrence entre une structure parallèle (figure 4A) et une structure croisée (figure 4B).



Figure 4A - Structure parallèle

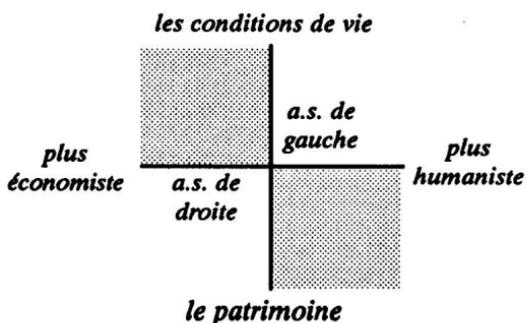


Figure 4B - Structure croisée

Figure 4 - Illustration de l'ambiguïté de la règle

L'évaluation de la fiabilité

Rappelons que, dans un premier temps, nous avons observé une variabilité modérée des productions des décodeurs sur le plan de la structure et sur le plan de l'attribution des valorisations, et une variabilité beaucoup plus importante en ce qui concerne les contenus des descriptions.

Cependant, à la lumière des hypothèses que nous avons posées quant à la nature des désaccords, nous pouvons affiner ce diagnostic de non-fiabilité partielle de l'analyse structurale et surtout apporter des améliorations plus ciblées à la technique.

Le test de fiabilité suppose la participation de décodeurs compétents, maîtrisant et appliquant les règles de la manière la plus rigoureuse. De ce fait, les différences attribuées à l'erreur d'application des règles ne relèvent pas, à proprement parler, de la question de la fiabilité. C'est ici que la fiabilité et la qualité du dispositif de formation, davantage que la fiabilité des règles de l'analyse structurale et de leur cohérence, ont été mises en défaut et ont nécessité des réaménagements. Ainsi, le manuel inséré dans Piret et al. (1996) est une version du manuel expérimental remanié sur plusieurs aspects : plus grande insistance sur la nécessité du respect du point de vue du locuteur, redéfinition des critères de la disjonction, introduction de nouveaux exemples et exercices, etc.

La différence d'interprétation de la consigne est, selon nous, le facteur qui a le plus d'impact sur les différences entre les descriptions (principalement sur le plan des variations de contenu). Au-delà de la critique formulée à l'encontre du design de l'expérimentation, cette hypothèse de diversité d'interprétation de la consigne nous inspire un commentaire relatif à l'usage de l'analyse structurale dans un *contexte réel de recherche*. Si les résultats du décodage dans des conditions expérimentales sont sensibles à la formulation de la consigne, c'est-à-dire à la définition de la tâche et au contexte dans lequel elle s'inscrit, nous pouvons supposer que, *a fortiori*, dans le cadre d'une recherche en situation réelle, les résultats de l'analyse structurale sont dépendants de l'ensemble de la démarche épistémologique, théorique et méthodologique du chercheur.

Tout comme en fonction du contexte général de sa recherche et des hypothèses qu'il entend vérifier, un chercheur utilisant une démarche quantitative peut fixer le seuil de signification d'une relation à 0,05 ou 0,01 et, en fonction de cette option, retenir ou rejeter la corrélation entre deux

variables, un chercheur utilisant l'analyse structurale peut, en fonction de ses hypothèses, de son cadre théorique, du nombre et du volume des matériaux qu'il envisage de traiter, etc., estimer que la relation entre deux termes du discours est digne d'être retenue, ou au contraire tout à fait négligeable. Quelle que soit la méthode – quantitative ou qualitative – pour laquelle le chercheur opte, les choix sont inévitables mais néanmoins légitimes dans la mesure où ils sont explicites et raisonnés. Ceci démontre l'importance, pour toute équipe de chercheurs utilisant l'analyse structurale, de définir très précisément *a priori* les consignes de décodage (notamment sur le plan du recours à la condensation) et, dans la mesure du possible, d'effectuer un test préalable de l'homogénéité de l'application de cette consigne.

Quant à l'**ambiguïté de la règle**, véritable indicateur de la fiabilité de l'analyse structurale, elle n'a été mise en évidence que dans un cas, quant au choix de la structure. Nous y avons remédié en introduisant, dans le corps des règles et principes de l'analyse structurale (ainsi que dans le remaniement du manuel), un critère supplémentaire de discrimination des solutions possibles. Ce critère est celui de parcimonie : pour un degré égal d'intégration de l'information contenue dans un matériau, on préférera le schéma le moins complexe. Ainsi, lorsqu'il y a concurrence entre une structure parallèle et une structure croisée, on optera pour la structure parallèle.

Conclusion

Les résultats de cette étude de fiabilité, pionnière en ce qui concerne l'analyse structurale (et plus largement les techniques qualitatives) ouvrent la voie, nous l'espérons, à nombre d'autres qui permettront de valider nos hypothèses quant à la fiabilité de l'analyse structurale et à la pertinence des remaniements que nous avons apportés. Au-delà de la mise à l'épreuve de la fiabilité, cette étude sur l'analyse structurale a aussi montré la proximité entre les techniques qualitatives et quantitatives : quelle que soit l'option méthodologique du chercheur, l'outil technique n'est fécond qu'à certaines conditions : énonciation non équivoque des principes et des règles de travail, formation à la technique suffisante pour atteindre une maîtrise satisfaisante, réflexion sur la pertinence du choix méthodologique en référence à l'ensemble de la démarche de recherche.

NOTES

1. Le lecteur intéressé trouvera davantage d'information sur la méthode dans Piret, Nizet et Bourgeois, 1996.
2. Dans tous les cas, il s'agit de respecter fidèlement le point de vue de celui qui s'exprime, et non de décrire les catégories du sens commun.
3. Rappelons qu'au départ, la comptabilisation des accords et des désaccords entre les décodeurs n'a pas été effectuée dans une optique de correction, de correspondance à un protocole-critère. Les productions des décodeurs ont été comparées entre elles et ce n'est qu'*a posteriori* que certains des désaccords observés ont été attribués à l'erreur d'application des règles. Ainsi, une même erreur observée dans les productions de deux équipes de décodeurs a été comptabilisée comme un accord.

RÉFÉRENCES

- Bourgeois, E. (1991). L'analyse des besoins de formation dans les organisations : un modèle théorique et méthodologique. Mesure et évaluation en éducation, 14 (1), 17-59.
- Bourgeois, E. (1993). L'analyse structurale comme instrument de description et d'évaluation des changements de représentations des apprenants. Communication at the 1st G.R.I.F.E. Conference on Représentations, images mentales et modèles, Montpellier, January 13-15th 1993 . Conference proceedings.
- Bourgeois, E. (1994). Évaluer la transformation de structures de connaissance propositionnelle chez des adultes en formation. Questions méthodologiques pour la recherche. In R. Hivon (Éd.), L'évaluation des apprentissages (pp. 119-135). Sherbrooke (Canada) : Éditions du CRP.
- Bourgeois, E. & Nizet, J. (1992). Connaissances, représentations et discours : un cadre conceptuel pour l'évaluation des effets de formation. Pédagogies, 3, 63-78.
- De Ketele, J.-M. & Roegiers, X. (1991). Méthodologie du recueil d'informations. Bruxelles : De Boeck.
- Greimas, A.J. (1970). Sémantique structurale. Paris : Seuil.
- Grize, J.B. (1989). Logique naturelle et représentations sociales. In Jodelet (Dir.), Les représentations sociales (pp. 152-168). Paris : Presses Universitaires de France.
- Hiernaux, J.-P. & Ganty, A. (1977). Sociologie des groupes chrétiens contemporains. Université Catholique de Louvain : Institut des sciences politiques et sociales.
- Moscovici, S. (1961). La psychanalyse, son image, son public. Paris : Presses universitaires de France.

Muchielli, R. (1988). L'analyse de contenu des documents et des communications (6^e éd.). Paris : E.S.F.

Piret, A., Nizet, J. & Bourgeois, E. (1996). L'analyse structurale, une méthode d'analyse de contenu pour les sciences humaines. Bruxelles : De Boeck.

Annexe

Matériaux et consignes de l'expérience tels que proposés aux décodeurs

Recherche en analyse structurale

CONTEXTE

Les passages que nous vous proposons maintenant d'analyser sont extraits de documents recueillis dans le cadre d'une recherche réelle. L'objectif de cette recherche était d'observer et d'étudier les évolutions, les différences d'interprétations que portait un même individu sur une même situation à deux moments différents. Cette recherche a été menée dans le cadre d'un cours de sociologie de la FOPES. Concrètement, on a demandé à un étudiant d'analyser, de commenter une situation exposée en début d'année (temps 1), puis de commenter une seconde fois cette même situation à la fin du cours, c'est-à-dire six mois plus tard (temps 2). Pour cet étudiant, nous disposons donc de deux discours sur une même situation, mais à des moments différents.

Voici un résumé de la situation qu'il lui était demandé de commenter :

À la suite du décès de son mari, une dame reçoit de l'entreprise où il travaillait une grosse indemnité. Au bout de peu de temps, la somme est presque totalement dilapidée. Plusieurs assistantes sociales touchées par cette famille se réunissent pour décider de l'opportunité de mener une action dans cette famille, et sur la manière de la mener.

CONSIGNES

Nous avons sélectionné dans les interviews les passages correspondant à trois thèmes qui étaient évoqués par le locuteur à la fois dans le temps 1

et dans le temps 2. Pour chaque thème, nous disposons donc du discours du locuteur au temps 1 et au temps 2.

Nous avons reproduit uniquement les trois extraits issus du temps 2. Il vous est demandé de décrire ces trois passages.

Attention! Ces passages n'ont encore fait l'objet d'aucun décodage par analyse structurale. Nous ignorons donc *a priori* quelles structures sont présentes, si elles sont complexes ou très simples, si les extraits sont riches ou pas, etc.

THÈME 1

«[...] Il me semble qu'une assistante sociale qui serait clairement affichée, je ne dirais pas Le Pen, mais qui serait bien clairement affichée à droite, qui a des idéologies de droite, aura une vision plus économiste des choses : garder son argent, gestion encadrée pour maintenir le patrimoine à long terme, le plus de patrimoine, maintenir le plus de patrimoine à long terme, qu'une assistante sociale qui aurait une idéologie plus de gauche. Théoriquement, si c'était une «bonne de gauche», elle devrait déjà avoir une vue plus humaniste des choses, [...]. Il me semble que l'assistante sociale dite de gauche devrait avoir une vue plus humaniste, voir un peu plus les conditions de vie de ces gens-là.»

THÈME 2

«[...] de toute façon, à part [des autres assistantes sociales], l'assistante sociale de l'entreprise, puisqu'elle vient non seulement contrecarrer les aspirations de la famille, donc là, il y a une cassure franche. Et en plus, n'étant pas demandée par la famille, elle essaie de s'imposer dans la gestion de l'argent. De l'autre côté, on pourrait faire l'autre pôle avec l'assistante sociale mandatée par la famille, et puis les autres [...]. Ici, maintenant, apparemment, ici il ne devrait pas y avoir de conflit, et ici il devrait y en avoir peu puisqu'elles prennent des positions qui vont plus ou moins dans le sens de l'intérêt de la mère de famille, pas de l'intérêt financier, mais des attentes de la mère de famille.»

THÈME 3

Dialogue entre le sujet et l'interviewer :

«- [...] Parce qu'à mon avis, s'il ne faut pas 50 assistants sociaux pour aider une famille, c'est pas mauvais qu'il y en ait quelques-uns. Et c'est pas mauvais qu'il y en ait un qui soit de tête contradictoire avec les autres, pour arriver à un équilibre.»

- *Donc, toi, tu ne remets pas en cause la légitimité en soi de l'intervention? Du fait qu'il y ait des assistants sociaux qui se réunissent pour [...]*
- *Pas du tout, non! Je dis que c'est un peu dommage que les conflits se passent près de la famille. Ils auraient peut-être pu régler leurs conflits avant, se voir plus souvent avant pour essayer de trouver un compromis entre la thèse de la gestion de l'argent à tout prix et la thèse des vacances à tout prix.»*